

ment les excellents résultats que prévoiaient lord Dufferin et lord Argyle, sinon dans le domaine de l'intelligence, dans les choses de l'esprit ?

Que ne devrait-on pas espérer, par exemple, d'une littérature *sui generis*, qui aurait pour s'inspirer la grandiose nature américaine, les événements si remarquables de notre histoire, l'élan prodigieux de notre progrès, les légendes mystérieuses de nos déserts, et qui aurait pour alimenter son expression les deux sources les plus vives du génie moderne : l'école anglo-saxonne, héritière des vieux bardes celtiques, petite fille de l'antique poésie scandinave, et l'école française dont les racines puisent leur sève et leur suc au cœur même de cette langue latine qui a commandé au monde et produit tant de chefs-d'œuvre !

Cette littérature, appelée à grandir au soleil de toutes les libertés, pourrait briller d'un éclat sans pareil sur la surface du globe — car il nous est permis de croire que ce sera encore la France et l'Angleterre qui seront les deux principaux porte-flambeau de toutes les lumières dans les siècles à venir, comme elles l'ont été dans les siècles récents.

D'ailleurs, qu'il s'agisse de la langue ou du drapeau, les sentiments sont là, et personne n'y peut rien. C'est du sang français — et du meilleur — qui coule dans nos veines. On ne change pas la nature d'un arbre en le transplantant. Nous sommes nés de pères français, de mères françaises, et nous resterons toujours français de sang et de cœur ! Mais nous sommes canadiens d'abord ! Tout ce qui contribue au bonheur de notre pays et peut assurer sa grandeur future nous est cher avant tout. Le rechercher sans cesse sera toujours notre principale préoccupation.

Ne sera-ce pas, du reste, à la gloire immortelle de l'Angleterre d'avoir su, en conquérant ce grand pays, s'assurer en même temps le concours fidèle et dévoué de toute une nation, sans que celle-ci ait eu à renier ni son origine ni rien de ce qui s'y rattache ?

Quand ceci sera bien compris, mesdames et messieurs — et il le sera si tous les hommes intelligents qui guident l'esprit public le veulent — nous pourrons regarder l'avenir en face, car nous aurons fondé un grand peuple !

Un nouveau siècle s'ouvre devant nous. Il a ses nuages à l'horizon sans doute ; mais il ne faut pas s'en alarmer. Des commotions passagères ébranlent quelquefois les assises sociales. Aucune genèse ne s'est encore élaborée sans chocs et sans conflits. Chaque pas fait par la civilisation a trébuché d'abord. Chaque avatar du progrès humain a eu ses heurts et ses martyrs. Espérons ! Dieu est toujours du côté de l'espérance.

“L'espérance, a dit Eugène Pelletan, est la force de l'infini descendue dans le cœur de l'homme pour tenter l'inconnu ; elle éclaire la marche triomphale de l'idée sur le chemin de l'Éternité.”